

ZOOM SUR UN AUTEUR

Bachir Hadj Ali **Le poète engagé**

Bachir Hadj Ali, poétique et politique, sous la direction de Naget Khadda, édition L'Harmattan (Collection Etudes Littéraires maghrébines , 1995, 91p. 66F50.

Dirigeant politique, poète, mélomane, Bachir Hadj-Ali est une figure marquante de cette génération d'intellectuels qui a forgé l'indépendance de l'Algérie. Il est aussi, avec Jean Sénac et Mohammed Dib, l'un des trois poètes algériens qui ont le plus marqué la génération de poètes qui s'est levée dans ce pays tragique, autour des années 70.

Au moment de sa mort, survenue le 9 mai 1991, sa biographie s'est étalée à longueur de colonnes dans la presse, rappelant sa formation, en grande partie d'autodidacte, son adhésion au parti communiste algérien et sa participation, aux postes de commande de ce parti, à la guerre de libération nationale, son arrestation au lendemain du coup d'Etat du 19 juin 1965, son incarcération, les tortures subies, l'assignation à résidence, puis le retour à Alger, la reprise de ses activités et la lente et irréversible perte de la mémoire (séquelles des tortures?) jusqu'à la mort, à l'âge de 70 ans, dans un isolement autistique.

Sous la direction de Naget Khadda, un livre est paru aux éditions L'Harmattan (1995), issu d'un hommage organisé par l'Université d'Alger, hommage qui dépasse la nécessaire dimension affective, pour lancer les jalons de la lecture à venir d'une oeuvre essentielle.

C'est pour nous aussi l'occasion de nous faire l'écho de cet hommage.

Serment

Je jure sur la raison de ma fille attachée
Hurlant au passage des avions
Je jure sur la patience de ma mère
Dans l'attente de son enfant perdu dans l'exode
Je jure sur l'intelligence et la bonté d'Ali Boumendjel
Et le front large de Maurice Audin
Mes frères mes espoirs brisés en plein élan
Je jure sur les rêves généreux de Ben M'hidi et d'Inal
Je jure sur le silence de mes villages surpris
Ensevelis à l'aube sans larmes sans prières
Je jure sur les horizons élargis de mes rivages
A mesure que la plaie s'approfondit hérissée de lames
Je jure sur la sagesse des Moudjahidine maîtres de la nuit
Je jure sur la certitude du jour happée par la nuit transfigurée
Je jure sur les vagues déchaînées de mes tourments
Je jure sur la colère qui embellit nos femmes
Je jure sur l'amitié vécue les amours différées
Je jure sur la haine et la foi qui entretiennent la flamme
Que nous n'avons pas de haine contre le peuple français.

Alger, le 15 décembre 1960
(*Chants pour le onze décembre*, p. 23)

Nuits algériennes

*La nuit, longue est la nuit
Les gens en tremblent
Le lion est détrôné
C'est le règne du chacal
(Paroles d'un prélude algérois)*

Pincer sur une guitare
Khaït laoutar et chasser l'ennui
C'est facile mes frères

Utiliser sur le métier
Khaït men smaâ et rêver de pluie
C'est facile mes frères

Ceindre sur le front de la ville
Khaït errouh et l'espoir luit
C'est facile mes frères

Trancher au boussaadi
Khaït el ghord et tuer la nuit
C'est facile mes frères

Mais dire
La plainte du cèdre déraciné
Mais taire
Les mille souffrances de la chair
Quand les tenailles arrachent l'ongle
Ce n'est pas facile mes frères

O donnez-moi le souffle de Belkhaïr
Pour dire les nuits dénaturées
Pour dire les nuits algériennes

Écrit à Alger en 1961
Publié par Denise Barrat, *Espoir et Parole*, Seghers.